

Les puissances infernales-3

2-Les Juifs en France

« *Les juifs ne demeurent jamais victimes que le temps qu'il leur faut pour devenir oppresseurs.* »

ALPHONSE TOUSSENEL

« *J'aime beaucoup la cérémonie des Oscars à Hollywood. C'est la plus grande fête juive du monde.* » WOODY ALLEN, cinéaste américain.

« *Pas de juifs au Mozambique, beaucoup de juifs en Amérique.* »
ROGER DOMERGUE POLACCO DE MENASCE, Juif incirconcis signifiant que les Juifs sont concentrés dans les régions les plus riches des nations les mieux nanties. Autrement dit, beaucoup de Juifs à Paris et sur la Côte d'Azur.

« *Je préfère être riche et de gauche, que pauvre et d'extrême-droite.* »
MARIN KARMITZ, ex-soixante-huitard, Juif roumain de parents réfugiés en France, ayant fait fortune en créant un réseau de salles de cinéma, avoue la vraie devise de la gauche caviar. Vivant en France, il ne se dit pas Français, mais « résident étranger ». Encore un de ces « nomades » miséreux qui nomadisent, mais pas plus loin que les beaux quartiers sécurisés de Paris.

« *Vous avez, vous [les Juifs], le diable pour père, et ce sont les désirs de votre père que vous voulez accomplir.* » J.-C. (Jn 8, 44)

Devant Dieu et devant les hommes, au nom des liens charnels et civilisationnels qui me lient à mon peuple, à ma patrie, tant comme citoyen français que comme Français de souche, je présente mes excuses les plus révérentes à la communauté universelle appartenant à la race supérieure d'exciter ainsi sa longanime susceptibilité, et de provoquer son ire séculaire face à un monde impavide qui persiste à ne pas vouloir la reconnaître comme la race Éluë, refusant de se soumettre selon la volonté de son Dieu, à la prétendue supériorité qui la place au-dessus de toutes les autres races, de tous les peuples, de toutes les nations du monde.

Cette race — et je précise bien « race » puisqu'elle se définit ainsi (peut-être le syndrome de la circoncision) —, certes millénaire, mais qui n'a jamais cessé, quels que soient les peuples, les royaumes, les nations du monde, de provoquer contre elle une sorte de rejet compulsif dont elle a réussi très habilement à jouer pour s'insinuer au sein des populations pénétrées, et infiltrer les pouvoirs institutionnels. Bien que rejetée de partout, elle a réussi à passer à travers tous les obstacles, à surmonter toutes les épreuves, pour prendre place et s'imposer là où commandait sa survie anthropologique.

Parlons des Juifs, puisqu'il s'agit d'eux. Ils se sont particulièrement répandus au fil des âges dans l'Europe chrétienne, plus particulièrement dans les États centraux (Autriche-Hongrie, Allemagne, Pologne, Roumanie, Russie). Pour cadrer mon sujet, je vais me focaliser sur le cas de la France, plus tardif, mais ils vont rattraper leur retard. Sous la monarchie française, ils ont tantôt été acceptés, tantôt rejetés. J'ai lu quelque part qu'un rabbin avait calculé qu'ils avaient été expulsés quinze fois de France ou de pays européens. C'est Louis XVI qui, sous la pression des révolutionnaires, leur a entrouvert la porte ; Napoléon leur confèrera une reconnaissance officielle et un statut institutionnel. En 1870, profitant du malheur des Français consécutif à la guerre franco-allemande et à la chute de l'Empereur Napoléon III, et alors que gronde l'orage de la Commune, quatre Députés de la III^e République fraîchement autoproclamée par eux-mêmes, dont les Juifs Crémieux et Gambetta, ne trouvent pas mieux à faire que de signer le Décret dit « Crémieux » accordant la nationalité française à 37000 Juifs d'Algérie ; à noter que

ce décret sera contresigné par deux députés dans leur rôle d'idiots utiles, un gauchiste et un humaniste, presque un pléonasme ! De toute évidence, la république tout juste naissante ne se reconnaissait pas d'autres priorités plus urgentes et judicieuses à effectuer que de naturaliser en bloc, une communauté d'israélites « indigènes ». Désormais, la France était *open bar* — ou si l'on veut, en bon français, elle devenait table ouverte pour les Juifs et les autres minorités extra-européennes à venir, qui se constitueront dans les décennies suivantes.

À la suite de la seconde guerre mondiale, pour se remettre des tragiques événements qui ont ébranlé leur communauté mais aussi les peuples d'Europe (mais est-ce que cela compte, les peuples d'Europe ?), les juifs vont, durant quelques temps, faire profil bas. Ils se montrent plus transparents, moins nouveaux riches du Levant qui en jettent. Le plus souvent ils prendront des prénoms chrétiens, tout en gardant leurs prénoms hébreux pour la communauté ; de même certains changeront de nom ou le franciseront quand il sonne également trop hébreux. Mais ils resteront toujours Juifs. Puis arrivent les événements de Mai 1968. Les meneurs de cette éruption boutonneuse estudiantine sont tous Juifs (une quinzaine de noms). Tous des ashkénazes sauf un séfarade dans le lot. Si les Juifs tendent à se faire oublier dans le panorama, ils n'en sont que plus actifs et virulents dans l'ombre ; les masques commencent à tomber. Avec le temps, leur poids dans la société française, prenant des proportions considérables, va passer en quarante ans de considérable à insupportable. Ils sont à l'origine de la première loi antiraciste officielle sous Pompidou, la loi Pleven du 1^{er} juillet 1972 (noter la date : ni vu, ni connu). Pour mieux comprendre le sens caché de cette loi et ses conséquences, il convient de remplacer « loi antiraciste » par « loi antifrançaise ».

Cette loi dite Pleven sera la Loi mère de toutes les autres lois, décrets, circulaires, etc., qui vont composer le système répressif antifrançais s'abattant sur notre peuple et l'enserrer dans une camisole de force tyrannique, allant jusqu'à criminaliser le seul fait de s'affirmer français de souche ou défendre son identité légitime ; et cela tout au long des cinquante années postérieures à la loi ; une répression inlassable contre le « racisme » et l'« antisémitisme » va se mettre en place, se durcissant au fil des changements de gouvernements : elle ne faiblit jamais ; au moment même où je rédige ces lignes, et alors que cette loi Pleven vient de fêter son cinquantenaire, un nouveau plan « contre le racisme, l'antisémitisme, les discriminations liées à l'origine », contenant 80 mesures, est annoncé par la Premier ministre Élisabeth Borne. Attendu que tous les cinq ans un plan nouveau vient renforcer le plan précédant en autant de mesures, ce sont donc plusieurs centaines de mesures antiracistes qui ont été prises systématiquement par les gouvernements républicains successifs pour satisfaire aux exigences de la Tribu de Juda ; et je ne parle pas des agenouillement de complaisance récurrents du personnel républicain au dîner annuel du CRIF et en toutes circonstances. Le moindre sourcillement dit « antisémite » ou « antijuif » est immédiatement cerné puis féroce réprimé.

Comment, quand on est Juif, exister au sein d'un peuple d'accueil qui a daigné vous ouvrir sa porte, puis s'affirmer ? Contester l'existence de ce même peuple, jusqu'à sa légitimité historique.

Les lois antiracistes, donc antifrançaises, faisant leur effet, dès le début des années 1970, les flux de l'immigration vont s'accélérer ; puis on va passer d'une immigration dite de « travail » à une immigration de peuplement, et d'une immigration de peuplement à une immigration de remplacement : la France est, dès lors, soumise à un véritable tsunami migratoire visant à imposer un repeuplement de substitution allogène, multiracial, multiculturel, multi-ethnique, en lieu et place de la population française légitime, occupante historique de son propre sol.

L'année suivante, en 1973, toujours sous Pompidou, les finances publiques vont être transférées sur les marchés de la Haute finance internationale, c'est-à-dire que la souveraineté financière de la France est remise d'office entre les mains de la Haute banque cosmopolite et apatride. Une petite phrase sibylline incluse dans la loi du 3 janvier 1973 (noter la date : ni vu, ni connu), bien que contestée, se révèle come un signal. Il faudra près de trente ans pour que des spécialistes attirent l'attention des Français sur le réel sens de cette phrase : « *Le Trésor public ne peut être présentateur de ses propres effets à l'escompte de la Banque de France.* » De fait, la Banque de France ne jouait plus son rôle de financier de l'État, lequel se voyait obligé d'emprunter sur les marchés privés spéculatifs mondiaux, un marché abondé par des États souverains le plus souvent enrichis par le pétrole ou par des fonds divers pas toujours très propres.

Le dit signal annonçait à l'avance ce qui sera bien plus tard la DETTE publique de la France, évaluée au jour où j'écris ces lignes à 3000 milliards d'euros, soit dix fois le budget de l'État ; la valeur relative de la France étant évaluée à 15 000 milliards d'euros (INSEE), l'État voyou français a encore une belle marge devant lui avant d'avoir bradé la Maison France jusqu'aux derniers rogatons à vendre. Ceci dit, l'INSEE me paraît bien pingre ; je trouve que la France est très, très sous-évaluée, question d'amour propre sans doute. Quitte à la piller, à la mettre à l'encan, à la brader à tous les vents, elle mérite mieux... Après tout, les révolutionnaires avaient déjà pillé les biens nationaux, cela ne les a pas empêchés de ruiner la France ; c'est grâce à Napoléon qu'ils ont pu se refaire : il lui a suffi de mettre à sac nos voisins européens et alimenter les caisses vides du Directoire. Et pour se maintenir au pouvoir aujourd'hui, ils peuvent bien bazarder la France jusqu'à épuisement des stocks et se refaire en faisant tourner la planche à billets selon le classique mode opératoire des faux-monnayeurs ; sauf que là, ils transforment la monnaie en titres négociables : ceux qui viendront après paieront... si toutefois la France existe encore !

Nous ne sommes pas dans le cas de malencontreux hasards ; pendant que le bateau France coule, s'enfonce dans les profondeurs de l'abîme, dans le même temps une certaine communauté se replume et fait bonne figure ; ce qui nous ramène à la communauté juive pour laquelle tous les voyants sont au vert. Maintenant il ne convient plus parler de communauté, de tribu, mais de lobby, de lobby juif, un lobby particulièrement cynique et efficace. Un panorama de l'entrisme des Juifs dans les rouages de la société française nous en dira plus que tout autre discours : ils agissent soit directement ou indirectement en contrôlant le système politique institutionnel ou associatif, mais aussi par le truchement de la franc-maçonnerie, leur relais de terrain historique favori.

- *Que les Juifs contrôlent la plupart des grandes banques d'affaires du pays comme celles du monde occidental.*
- *Qu'ils contrôlent la quasi-totalité de la presse française nationale, que celle-ci soit indifféremment de gauche ou de droite.*
- *Qu'ils contrôlent le cinéma, une bonne partie de l'édition, la culture en général, les agences de presse, de publicité, le multimédia.*
- *Qu'ils influencent l'orientation de l'enseignement public et le contenu des manuels scolaires.*
- *Qu'ils contrôlent les grands partis politiques républicains tous confondus, de gauche à droite, y compris les syndicats.*
- *Qu'ils contrôlent également une partie de l'extrême-droite et tentent de torpiller l'autre, y compris et surtout les mouvements nationalistes en obtenant leur interdiction au moindre mouvement qui ne va pas dans le bon sens.*
- *Qu'ils contrôlent l'organisation de la subversion de rue et la chienlit politique, en instrumentalisant les mouvements d'extrême-gauche, devenus avec certains syndicats, dont la CGT, CFDT, FO, et autres syndicats dits révolutionnaires, une véritable milice de rue politico-bancaire.*

- *Qu'ils sont derrière toutes les organisations antifrançaises, et à l'origine de toutes les lois de censures ou d'acharnement répressif dirigées contre les Français de souche qui oseraient revendiquer et défendre publiquement leur identité nationale et historique.*
- *Qu'il n'y a pas une loi votée en France qui pourrait être contraire à l'ordre de marche qu'ils ont fixé à nos politiciens, ces prétendus représentants du peuple qu'on appelle « élus de la République », particulièrement les députés, véritables agents de la propagande mondialiste.*
- *Qu'ils contrôlent même et surtout la politique étrangère de la France.*
- *Qu'ils sont partout présents dans toutes les articulations de la vie sociale et associative où ils peuvent à la fois exercer leur domination dissimulée sur les citoyens français et la renforcer en toutes occasions, en usant du privilège exorbitant que possèdent les officines dont ils sont les maîtres, de traîner devant les tribunaux les Français récalcitrants qui se permettraient de contester cette domination et le pouvoir qui en découle, même du bout des lèvres.*
- *Qu'il en est ainsi dans la presque totalité de nos vieilles nations d'Europe, et aux États-Unis où l'État fédéral est devenu la propriété privée des grands banquiers francs-maçons judéo-protestants depuis 1913 ; ce qui revient à dire que les États-Unis ne s'appartiennent plus, et que le destin des citoyens américains, ou ce qu'il en reste, dépend du bon vouloir de l'État d'Israël et de la Haute Banque internationale cosmopolite et apatride, nommé État profond.*
- *Qu'en plus d'organiser l'invasion migratoire de la France (et de l'Europe), ils organisent la famine du pays en concourant à la destruction des structures paysannes traditionnelles, en livrant nos terres agricoles à la spéculation étrangère et en soumettant désormais la nourriture de base aux lois apatrides du commerce international.*
- *Qu'en plus d'affamer les peuples européens par des nourritures de plus en plus dénaturées et carencées, ils organisent la maladie parfois en la provoquant directement (drogue, maladies sexuelles transmissibles dont sida, pandémies, malbouffe, etc.), et menacent la santé générale en favorisant les laboratoires pharmaceutiques au détriment des médecines naturelles, en encourageant le déremboursement des médicaments, en rendant l'accès aux soins et à la protection médicale de plus en plus sélectifs, en imposant un numerus clausus négatif, etc.*

Tout cela se retrouve concrètement dans les plans du Nouvel Ordre Mondial et dans le but de renforcer la domination des oligarchies mondialistes afin d'assurer leur contrôle sur tous les domaines susceptibles d'aliéner les masses populaires, et ainsi se préparer à soumettre l'humanité à la dictature universelle. J'en donne un aperçu ci-après ; ce faisant, je ne fais que compléter M. Henry Kissinger cité en exergue du N°1 du présent triptyque :

1. *Contrôler et disposer de la monnaie, de l'or, du crédit, autrement dit des banques.*
2. *Contrôler et disposer des ressources minières et énergétiques de la planète.*
3. *Contrôler et disposer des armements de pointe et autres moyens sophistiqués de faire la guerre.*
4. *Contrôler et disposer des grandes industries stratégiques touchant à l'énergie, aux communications et aux transports.*
5. *Contrôler et disposer des ressources alimentaires, du sol à la table, à travers les multinationales de l'agro-business et de la grande distribution : Big Agra.*
6. *Contrôler et disposer de la santé des humains à travers les laboratoires pharmaco-chimiques et la filière médicale : Big Pharma.*
7. *Contrôler et disposer de l'École et de l'Université pour orienter la transmission du savoir et des connaissances dans le sens voulu, formater les esprits à l'acceptation de leur sort.*
8. *Contrôler et disposer politiquement de l'Union Européenne après avoir imposé la suppression des frontières et favorisé l'immigration de masse, dans le but de disloquer territorialement et anthropologiquement les États, dissoudre les peuples autochtones, et faire disparaître les nations historiques de l'Europe.*
9. *Contrôler et disposer des mouvements politiques républicains européens (majorité-opposition) et faire en sorte que leurs élus agissent non en tant que représentants du peuple, mais en tant qu'agents mondialistes auxiliaires du Nouvel Ordre Mondial, délégués à la propagande politique de terrain.*
10. *Contrôler et disposer de la presse, de la publicité, du cinéma, des arts en général, limités si possible à l'expression des bas instincts, dans le but de détruire les mœurs et de pourrir les esprits.*

11. Contrôler et disposer de tous les moyens de communication multimédia par la maîtrise des réseaux sociaux numériques et l'usage systématique de la censure : Big Media, Big Data.

12. Contrôler et disposer des moyens de répression policiers, judiciaires, carcéraux, ainsi que des services secrets nationaux, afin de conduire des menées subversives de déstabilisation dans les pays réfractaires au Nouvel Ordre Mondial, voire fomenter des actions homicides ciblées, individuelles ou collectives, actions dites encore de terrorisme « sans cause », sous « faux drapeau » ou par procuration en n'importe quel point du Globe (révolutions de couleur, printemps arabes), y compris dans le sanctuaire américain, afin de désamorcer et briser toute forme d'opposition à l'instauration de la République universelle. (Su)

*

Ce que nous venons de voir dans cette première partie, c'est l'extraordinaire puissance financière qu'à accumulée l'hyper-oligarchie mondialiste sur le dos des peuples occidentaux, sur la sueur et le savoir-faire des hommes, puissance financière totalement illégitime, d'une légalité d'autant plus douteuse que ces gens font également, et à discrétion, les lois internationales définies à leur mesure ou démesure ; une puissance financière dont ils profitent indûment pour accaparer le pouvoir mondial et s'appropriier la planète. Cet aspect financier se rattache à une perception dominante beaucoup plus vaste et quasi mystique qu'ils ont de la vie, à travers ce que l'on peut résumer sous le nom de culte du Veau d'Or auquel ils attachent de véritables vertus divines ; l'or symbole de la réussite, symbole de puissance et de domination, défiant la mort par son inaltérabilité, rayonnant de tout son éclat solaire, incarne richesse, raffinement, beauté, plénitude. Mais il reste un objet matériel, un objet de puissance, en aucun cas la volonté qui organise cette puissance et la transforme en pouvoir. Et c'est là que se révèle l'intention cachée de cette hyper-oligarchie, d'ajouter, à sa domination matérialiste, sa vision de l'humanité et du monde ; du coup elle entend imposer le retour aux mœurs des civilisations préchrétiennes ou préchristiques, et effacer l'influence de l'individu Jésus-Christ, l'ennemi à abattre, à travers ce que j'appelle le messianisme transgressif qui se résume aux trois « concupiscences » stigmatisées par l'Église catholique : l'argent, le sexe, le pouvoir ; cette triple concupiscence est l'exact positionnement antagoniste des vœux religieux professés par les disciples de Jésus-Christ : pauvreté, chasteté, obéissance.

Il est évident que dans cette course à la puissance qui s'impose par la captation, le détournement, et osons le mot, le vol systématique des fruits du travail produit par l'activité humaine à travers l'organisation planétaire de la Haute finance internationale, le lobby juif a toute sa place. Et il n'est pas exagéré de dire qu'il coche toute les cases. Il entend dominer la situation et la tourner à son avantage. Pour prendre le contrôle de la situation quand on est peuple minoritaire, qu'on n'a pas les moyens des États-Unis, alors-même qu'on est le peuple de Dieu, il n'y a qu'une solution : prendre le contrôle des États-Unis, l'État le plus puissant du monde, et en faire à la fois son épée et son bouclier ; il est vrai que co-fondé de fait par une double allégeance théocratique juive et protestante adossée à la divination de l'argent et à la prédestination supérieure, on a eu vite fait d'en prendre le contrôle : c'est ainsi que l'État fédéral des États-Unis est devenu une annexe d'Israël... Puis on menace le Monde, on enflamme le planète, on provoque des guerres civiles ici ou là, en leur donnant des noms bucoliques (révolutions de couleurs, printemps arabes...) ; on sape les peuples et les civilisations de l'intérieur. Sont particulièrement visées l'Europe et dans l'Europe, la France par le biais de l'Union Européenne. Donc prendre le contre-pied systématique de la civilisation Française helléno-chrétienne, bouleverser de fond en comble les fondements de la société, la transformer en bauge à cochons, et, une fois à terre, s'emparer enfin de cette France que l'on hait, des quinze siècles de son Histoire et en faire une succursale d'Israël ; c'est le discours qu'on entend poindre ici et là chez les Fils et Filles de la Tribu de Juda, comme quoi les Juifs seraient présents sur le sol France avant les chrétiens ; sauf qu'ils oublient une chose : pour être Juif, il faut être né juif. Comprenne qui pourra.

Maintenant, essayons de voir quelques éléments concrets de la manière d'être du lobby juif, de se comporter et de s'imposer partout comme le Peuple Choisi, le Peuple Élu devant lequel les autres peuples du monde sont tenus de mettre genou à terre et baisser la tête.

Une des caractéristiques du peuple Juif est de ne se sentir nulle part chez Lui sur la planète Terre. En réalité, les Juifs ne se supportent nulle part, encore moins entre eux quand ils sont dans l'obligation de vivre ensemble. Birobidjan, présenté comme le seul ou le rare exemple d'un territoire administrativement juif hors Israël, et qui aurait dû être la Palestine russe, est un échec cuisant prouvant cette incapacité qu'ils ont de vivre entre eux. Les Juifs ne peuvent exister et se développer que chez les autres, en entretenant un entre-soi émulateur destiné à souder leur solidarité ethnique sur le dos des peuples occupés et d'imposer leurs particularismes ; faire du peuple occupé l'ennemi potentiel dont on doit se défendre, et surtout ne pas s'assimiler pour ne pas disparaître anthropologiquement et conserver son identité millénaire ; d'où cette névrose victimaire qui est chez eux plus qu'une maladie, mais un trait génétique de la race composé de deux facteurs psychologiques profonds, puissants : la haine de l'autochtone qui ne se soumet pas et l'hystérie. C'est par haine de l'autochtone qu'ils justifient de leur existence. Et pour entretenir cette névrose victimaire, la cultiver, la raviver en permanence, cela revient à provoquer l'autochtone par ce sentiment de haine aigre et malsaine que sous-tend et démultiplie émotionnellement l'hyper-névrose qu'est l'hystérie, cela à seule fin de résister à la menace de son effacement en tant que peuple, fût-il errant ou nomade. Cette dualité, cette ambivalence Haine-Hystérie est une arme psychologique redoutable, car elle peut susciter la culpabilité des esprits faibles et, par contamination émotionnelle, amener les autochtones à se retourner contre leur propre communauté.

Comme l'observe le spécialiste du judaïsme Hervé Ryssen, qui voit dans l'hystérie une des conséquences de l'inceste (et peut-être aussi de la pédomanie, admise tant chez les Juifs que chez les musulmans) qui produit chez la victime la peur, l'anxiété, la dépression, la colère, les déviances sexuelles, une piètre estime de soi, une tendance à la drogue, à des relations difficiles avec son entourage... Ainsi : *« Sur le plan individuel, l'hystérie est fréquente dans la communauté juive puisque l'inceste y semble pratiqué plus que dans n'importe quelle communauté. Mais à la vérité, tout dans le judaïsme intellectuel correspond aux manifestations de l'hystérie : histrionisme – égocentrisme – angoisse – paranoïa chronique – intolérance à la frustration – grande fragilité émotionnelle – affabulation – amnésie sélective – ambiguïté identitaire et sexuelle – mégalomanie, etc. Et là, il n'est plus question de Peuple élu, mais de diagnostic médical. »* Et plus que médical, peut-être génétique ?

En fait les Juifs n'ont jamais été victimes que d'eux-mêmes, victimes de leurs comportements, de leur refus de s'identifier aux peuples qui les ont accueillis au cours des âges, particulièrement dans le monde chrétien ; victimes de leur incapacité à créer quelque part sur la planète terre une entité spécifique autonome et pérenne. Ils ont toujours cherché à vivre chez les autres, tout d'abord à part (les ghettos), puis à s'insinuer et à imposer leurs mœurs, leur vision du monde dans l'espace vital qu'ils investissaient, et ce quel qu'il soit. Dès lors qu'ils acquerraient du pouvoir par le biais de l'argent et de la spéculation, c'est-à-dire par les pratiques dolosives du prêt à intérêt (taux usuraires) qu'ils assimilent, comme les protestants, à un rituel religieux, ils finissaient par dévoiler leurs prétentions tendant à devenir exorbitantes, et se faisaient chasser de tous les pays où ils prenaient de l'ascendant.

Ils ont acquis aujourd'hui un tel pouvoir d'influence et d'injonction dans notre pays, un pouvoir interventionniste sur tous les plans, politique, social, économique, sur la totalité du spectre civilisationnel, et cela au point de menacer la France au plus profond de son être, de son existence ontologique, et de mettre clairement notre patrie séculaire en sursis d'extermination. Ils ne doivent ce pouvoir qu'à la lâcheté, la veulerie, la malhonnêteté complice et intéressée du personnel politique républicain, toutes tendances confondues : pas un pour relever l'autre ! Dès

qu'ils se sentent en force, ils ont l'art d'infiltrer les rouages de la société, de se positionner habilement aux articulations les plus sensibles des pouvoirs institutionnels et économiques, en commençant par la maîtrise de l'information et le contrôle des organes de répression (Justice).

Les juifs connaissent profondément la nature humaine ; ils pratiquent l'animadversion depuis des siècles et des siècles ; ils savent distinguer les faibles, les fragiles, des forts ; et quand ils sentent que les forts risquent de devenir une menace pour eux, ils utilisent les premiers pour les isoler et les neutraliser. Ils sont passés maîtres dans l'art et la manière de manipuler les minorités et de les activer sous forme de tribalisme communautaire afin de les mettre au service de leur propre cause. Un des grands spécialistes des minorités est l'avocat israélite Adolphe Crémieux, un des fondateurs de l'Alliance Israélite Universelle (1860), et de nos jours le cas Soros, la partie émergée de l'iceberg. Les minorités agissent comme le coin qu'on enfonce dans la chair de l'arbre pour l'abattre. C'est en les contaminant moralement et intellectuellement, et en scellant leur destin à leurs propres névroses, que les Juifs arrivent à soulever les minorités contre les autochtones, parvenant ainsi à leur fin : faire éclater les peuples et les nations, et du même coup effacer les frontières, obstacles à leur volonté d'imposer le Nouvel Ordre Mondial (république universelle néo-communiste, véritable judéocratie mosaïste), dont la capitale mythique serait bien-sûr Jérusalem, le cordon ombilical sacré de la race.

Non seulement leur haine des peuples et des nations dope, stimule leur esprit névrotique, mais ils surajoutent à cette haine fétide une haine surie par l'ivresse de la vengeance contre les peuples spécifiquement chrétiens et la personne même de Jésus-Christ, dont ils n'hésiteraient pas à décréter la seconde mort. Ils en sont à un point qu'ils ne supportent pas la moindre critique, et profitent de leur position dominante dans la société française pour obtenir des autorités judiciaires de frapper sans faiblir tous ceux qui osent contester le bien-fondé de leur statut judaïque, pour ne pas dire shoatique ; et ce d'autant plus facilement que la République et eux-mêmes, c'est la même chose. Ils sont passés maîtres dans la manipulation, ils le sont également dans la persécution. Il se sentent d'autant plus forts, qu'ils sont à l'origine des lois pénales abusivement dites « antiracistes », qu'il faut comprendre « prosionistes » et « antifrançaises ». La répression est foudroyante pour ceux qui ne se soumettent pas au Dictat.

Cela ne m'empêchera pas d'affirmer des vérités aussi simples que celles-ci : les Juifs s'abusent et s'illusionnent sur la valeur de leur civilisation ; en 3500 ans, ils n'ont rien créé, rien prouvé, rien démontré d'une quelconque supériorité humaine qui les établiraient comme la race supérieure modèle, voulue par Dieu, sinon que d'exposer leur côté obscur, perfide, venimeux, leur longue histoire étant là pour le prouver. À côté de la puissance edificatrice des sociétés chrétiennes, il n'y a aucune comparaison possible : d'un côté la lumineuse présence de Jésus-Christ ; de l'autre, tapis dans l'ombre, le cornu, le velu, le crochu, celui qui se présente comme le Prince des Ténèbres, qui rumine son ressentiment et crache son fiel ; d'un côté le langage de la simplicité et de la vérité ; de l'autre la culture (le culte ?) du mensonge et l'inversion, l'abâtardissement du langage. Qu'on se le dise : les années à venir se dérouleront sous le signe eschatologique du combat des titans : l'Église du Christ contre l'Église de Satan. Il importe que la première triomphe de la seconde.

Note : Il serait intéressant pour le lecteur non averti de savoir ce que Jésus pensait vraiment de ses contemporains Juifs avec lesquels il rompra des lances tout au long de sa courte vie publique. Cette confrontation sera sans concession du côté de l'élite judaïque, comprenons les pharisiens, les scribes, les saducéens. Ils développeront contre lui une haine incroyable ; il le leur rendra bien en dénonçant leur hypocrisie et leurs mensonges. Il le leur rendra et le paiera de sa vie, alors même qu'une partie des Juifs le soutenaient. Il n'avait été envoyé sur terre que pour apporter la paix. Lire *Évangiles*, saint Matthieu chap. 23, et saint Jean chap. 8, 12-52.

Addendum

Pour terminer je voudrais illustrer par un exemple concret la puissance opérationnelle de l'influence juive dans la presse nationale. J'extrais le passage ci-dessous de mon livre *La Subversion Universelle* (Su), lui-même tiré d'un livre de Lucien Pemjean, *La Presse et les Juifs* (Denoël), qui montre sur une centaine de cas étudiés ce pouvoir exorbitant que les juifs avaient déjà acquis dans la communication en 1939, année de l'étude et publié l'année suivante en 1940. Je m'en suis tenu aux quelques exemples ci-dessous, montrant à quel point la gauche était déjà, comme elle l'a été de toujours, sous l'emprise du pouvoir juif.

- **AMI DU PEUPLE**

Après l'élimination de François Coty de ce journal qu'il avait fondé et fait prospérer, la direction en passa aux mains du Juif Gabriel Alphand. Puis il fut acquis par le Juif Jéroboam Rothschild (dit Georges Mandel) qui le plaça sous la direction générale du Juif Michelson.

- **DROIT DE VIVRE (Le)** [*De nos jours, Journal de la LICRA*]

Directeur : le Juif Lifschitz-Lekah (dit Bernard Lecache), président de la Ligue Internationale contre l'Antisémitisme (L.I.C.A.), inspirateur des décrets-lois Marchandeaupour la protection des Juifs et membre du Comité exécutif international du Rassemblement juif mondial contre le Racisme, qui comprend, entre autres, les Juifs Georg Bernhard, Buenzi, Cenac-Thaly, Georges Zerapha, Woodson, C.-A, Tedesco, Henri Levin, Irène Steinhaus, Lazère, Rachline Barrotte, Labin, Ronald Kidd, Fernandez Cilmeiro, etc. [*Le « droit de vivre » étant objectivement réservé au seul peuple Juif, cela voudrait-il dire que les autres peuples du monde n'ont pas l'insigne honneur d'accéder au même droit de vivre ?*]

- **FIGARO (Le)**

Directeur : le Juif Cotnaréanu. — Collaborateurs : les Juifs R. Hahn, Gérard Bauer, Henry Bernstein, André Maurois, Fernand Vanderem, Henri Duvernois, René Lara, André Reichel, Henri Vonoven, etc.

Fondé par Villemessant, ce journal a connu bien des avatars. En dernier lieu, acheté et dirigé par François Coty, il devint, lors du divorce de ce dernier, la propriété de sa femme, future épouse du Juif roumain Katz, dit Cotnaréanu.

- **HUMANITÉ (L')**

Voici, d'après les *Petites Affiches* du 5 mai 1904, la liste des premiers commanditaires de l'*Humanité* : les Juifs Léon Picard (100.000 francs), Lévy-Bruhl (100.000 francs), le docteur Lévi-Bram (25.000 francs), Jules Rouff (18.000 francs), Casévitz (10.000 francs), Louis-Louis Dreyfus (25.000 francs), Charles-Louis Dreyfus (25.000 francs), Salomon Reinach (10.000 francs), Herr (10.000 francs), Sachs (8.000 francs) et le protestant de Pressensé (30.000 francs).

Il s'agissait de concurrencer et d'abattre la *Petite République*, également socialiste, qui avait entamé une campagne contre le privilège juif des agents de change. **Ainsi l'*Humanité* [Quotidien communiste, oui ; humaniste, non !] fut-elle fondée pour la défense de la haute spéculation juive !**

Comme couverture aux yeux des braves prolétaires, il y avait encore les souscriptions fictives de Jean Jaurès (10.000 francs), Aristide Briand (5.000 francs) et Gustave Rouanet (2.000 francs).

Dernier directeur de l'*Humanité* : Marcel Cachin. — Rédacteurs : les Juifs Gabriel Péri, aujourd'hui en fuite et déchu de la nationalité française, Nizan, Radi, Benda, Kalmanovitch, Gaymann, Bloch, Rappoport, Cohen, Coran, Lévy et Wallon, administrateur.

- **INTRANSIGEANT (L')**

Principal actionnaire : le Juif Louis-Louis Dreyfus, banquier, magnat du blé. — Membres du conseil d'administration : Les Juifs Léon Mever et Bloch. — Rédacteur en chef : le Juif Latzarus (dit Gallus). — Secrétaire général de la rédaction : le Juif Jacques Meyer. — Rédacteurs : les Juifs Abraham, Bromberger, Mever, Moïse, René Leymann, Mitzakis, Félix Lévitane, Lang, Lewsen, André Laville, Simon, Max Jacobson et R.-E. Singer, correspondant à Vienne.

L'*Intransigeant* est devenu, en dernier ressort, la propriété du groupe *Paris-Soir* (voir ce titre) [*Paris-Soir, premier quotidien national avant la guerre, sera interdit de paraître à la Libération. Il sera remplacé par France-Soir plus recentré. D'une façon générale, la presse nationale ou locale connaîtra un véritable bouleversement à la Libération.*]

- **JOURNAL DES DÉBATS (Le)**

Administrateur : H. Bousquet, représentant les banques juives Rothschild, et Gunsbourg.

- **JOURNÉE INDUSTRIELLE (La)**

Directeur : le Juif Cohen.

- **ŒUVRE (L')**

Commanditaires : les Juifs Bauer et Marchal. — Rédacteurs : les Juifs Jacques Kayser, Bernard Lecache, Israël, Jacob, Sée, Enoch-Nocher, etc.

Sous la direction de son fondateur, Gustave Téry, l'*ŒUVRE*, hebdomadaire, était anti-judéomaçonnique. Mais, en devenant quotidienne grâce à des capitaux juifs, elle changea son fusil d'épaule. Sous l'occupation allemande et sous la direction de l'ancien député Marcel Déat, elle est devenue nationaliste, mais en conservant dans sa rédaction des F. de Loge et d'arrière-Loge, ce qui rend sa conversion plus que suspecte. Sa collaboratrice Geneviève Tabouis est en fuite et déchue de la nationalité française.

- **PETIT JOURNAL (Le)**

Directeur : Colonel de la Rocque, dont le biographe attitré est le Juif Grunwald (dit Henri Malherbe). — Rédacteur en chef : Barrachin, apparenté aux Juifs Lazare Weiller. — Secrétaire particulier : le Juif Carvalho. — Rédacteurs : le Juif Silberberg (dit Silbert), le demi-Juif Robbe-Cohen, marié à une Juive de la famille Gougenheim. — Commanditaires : les Juifs Schwob (dit d'Héricourt), 3.000 actions, Javal 1.500 actions, Sternberg (dit de Armella) 1.100 actions, etc.

Des partisans du colonel ont soutenu que, malgré la nature de cet état-major, lui, n'était pas personnellement judéophile ; pourtant, le *Flambeau*, organe de son parti, a publié, dans son numéro du 13 février 1937, un article contenant ces lignes signées de son, nom : « Nos amis israélites sont assurés de notre affection fraternelle... Je fais appel à tous les Israélites. Et Dieu sait si nous en avons de très nombreux et de très chers dans nos rangs ».

- **PETIT PARISIEN (Le)**

Propriétaire : la Juive Mme Dupuy, née Hélène Braun (dite Gladys, mariée au prince de Polignac. L'un des ascendants de ce dernier, le prince Alphonse de Polignac, épousa, vers 1860, une fille du banquier juif Mirès. Cette grande famille aristocratique française avait décidément du goût pour l'or juif.) [et pas seulement la Polignac !] — Directeur général : le demi-Juif Pierre Dupuy, fils d'Hélène Braun. — Rédacteur en chef : Elie Bois, aujourd'hui en fuite et déchu de la nationalité française.

Secrétaire général : le Juif André Aghion. — Rédacteurs : les Juifs Emmanuel Jacob, Loewel, G. Meyer, Charles Morice, Pierre Paraf, André Salmon (1), Sée, Andrée Viollis, Jean Wurmser, etc.

Au groupe du *Petit Parisien* se rattachaient de nombreux périodiques, ainsi que le grand quotidien illustré *Excelsior*.

Tel était, avant la guerre, ce grand organe d'information et de diffusion, le plus répandu des journaux français. En de telles mains, on se rend compte des ravages qu'il a dû exercer dans l'esprit public.

Depuis l'occupation, il a reparu à Paris avec un personnel rédactionnel et administratif moins compromettant. Mais sa direction n'a point changé et son camouflage ne donne le change à personne.

(1) Errata de l'édition (?) : Page 68 ligne 25 : André Salmon figure à tort dans la liste des collaborateurs juifs du *Petit Parisien*, ancienne formule. André Salmon n'est pas Juif et collabore à divers journaux en zone occupée.

- **PEUPLE (Le)**

Organe syndicaliste. — Directeur : le Juif Francis Million. — Rédacteur en chef : le Juif Maurice Harmel.

- **POPULAIRE (Le)**

Organe du Parti marxiste S.F.I.O. [Parti socialiste], de la II^e Internationale. — Directeur : le Juif Léon Blum, ancien (?) d'une juive bulgare. Incarcéré pour trahison. — Rédacteurs : les Juifs Rosenfeld, Herrmann, Hirsch, Moch, Zyromski, Weil-Reynald, Cohen, Adria, Julius Deutsch, Imrè Gyomaï, Schermann, Moati, Nicolitch, Liebermann, Madeleine Paz, Louis Lévy, Kanter Schiff, Schlessler, Hausser, Oppenheim, Modiano, Hertz, Angelo Tasca (dit André Leroux), Hirschowitz, Schwartzentruber, etc.

L'organe du Parti socialiste belge, le *Peuple* de Bruxelles, est composé de la même façon. — Rédacteurs : les Juifs Elie Koubo, Kouleseger, Jeseas, Scotinos Lévy, Goldstein, Estelle Goldstein, Isabelle Blum, Pels, Goldzicher, Epstein (dit Vandervelde), Keiffer, Fischer, Schimpfe, etc.

Et voilà les tribus que suivaient aveuglément, avant la guerre de 1939, les travailleurs de France et de Belgique. Quoi d'étonnant que nos deux pays, poussés au massacre, aient été si facilement envahis et occupés par une nation saine, vigoureuse et disciplinée !

- **TEMPS (Le)** [*Ancêtre du Monde*]

Conseil d'administration : M. E. Roume, représentant de la banque juive Rothschild, et A. Brun, de la banque juive Adam. — Collaborateurs : les Juifs Grunwald (dit Henri Malherbe), Myriam Harry, Miels, etc. — Chef de la publicité : le Juif Robert Bollack. — Rédacteur économique : le Juif Max Hermant. — Correspondant au Caire : le Juif Georges Meyer.

Le plus grand journal politique et financier du soir, exploité en Société anonyme au capital de 1.250.000 francs.

Note. Lucien Pemjean est donné dans le *Maitron* pour être journaliste, politiquement anarchiste, puis boulangiste et nationaliste. Il sera arrêté en 1945 pour fait de collaboration. Il meurt la même année à l'âge de 84 ans.

La question n'est pas de stigmatiser pour stigmatiser, mais de constater les faits et les dits. Beaucoup de noms sont connus de moi-même de longue date. Parmi les noms non connus à mon niveau, j'ai effectué des recherches sur Google. Il y a ceux que la plateforme recense et ceux qui n'apparaissent nulle part, étant probablement de simples collaborateurs. Cette liste partielle empruntée à Pemjean paraît tout à fait crédible.

Bien que nombreux, les Juifs restaient minoritaires dans les rédactions de la grande presse. Par contre ils étaient déjà très actifs dans la direction et, partant, l'orientation des journaux. On notera leur présence massive dans la presse de gauche. Quel est le naïf aveugle qui refuserait encore d'admettre que les Juifs ont contrôlé depuis plus de soixante ans tous les mouvements de gauche, du socialisme dit de centre-gauche à l'extrême gauche la plus radicale en passant par le parti communiste, si ce n'est la République elle-même, dans son ensemble ? Quoi qu'il en soit, la présence des Juifs dans la presse en 1939 (entre autres), laisse entrevoir ce qu'elle peut être 85 ans plus tard, surtout dans le contexte politique que la France connaît, depuis les années soixante du siècle dernier.

*

Le cas Jacques Attali

Il est permis de se demander comment un personnage, aussi blafard et peu charismatique qu'affabulateur et dangereusement mytho, a pu être présenté, durant près de cinquante ans, comme le conseiller personnel des Présidents de la République à partir de Mitterrand (1981) jusqu'à Macron, dont Attali lui-même a pu dire qu'il avait enfanté ce dernier ? C'est un mystère que seul le lobby judéocrate ou la presse aux ordres pourraient nous expliquer. C'est peut-être son jumeau Bernard (que de prénoms fleurant bon la chrétienté !), lequel, vivant dans l'ombre, se révèle probablement plus efficace et opérationnel que son intarissable bavard de frère. Très tôt, Jacques n'a pas caché d'être partisan de l'euthanasie et de la percevoir comme un élément de civilisation inéluctable :

« Dès qu'il dépasse 60-65 ans l'homme vit plus longtemps qu'il ne produit et il coûte cher à la société. (...) **L'euthanasie sera un des instruments essentiels de nos sociétés futures dans tous les cas de figures. Dans une logique socialiste, pour commencer, le problème se pose comme suit : la logique socialiste c'est la liberté et la liberté fondamentale c'est le suicide ; en conséquence, le droit au suicide direct ou indirect est donc une valeur absolue dans ce type de société. (...) Dans une société capitaliste, des machines à tuer, des prothèses qui permettront d'éliminer la vie lorsqu'elle sera trop insupportable ou économiquement trop coûteuse, verront le jour et seront de pratique courante. Je pense donc que l'euthanasie, qu'elle soit une valeur de liberté ou une marchandise, sera une des règles de la société future. »**

« Mourir dans la dignité » osent dire les partisans de l'euthanasie ! Quand il tient ces propos dans un livre d'entretien avec Michel Salomon, en 1981, Jacques Attali a 38 ans et une belle vie de Juif vaticinateur d'oracles devant lui ; au moment où ces lignes sont écrites, quarante-deux ans plus tard, il a 80 ans ; entretemps, il a manifestement oublié de se compter parmi les suicidés. Les socialistes imprégnés de logique socialiste aussi.

Il n'hésite pas à considérer que la France se doit d'être un hôtel au point d'en choquer son coreligionnaire, l'indéboulonnable journaliste du système, Jean-Pierre Elkabbach. Le propre d'un hôtel

étant d'être un lieu où l'on va et vient sans jamais s'y arrêter, sans jamais s'y fixer, nous serions presque tentés de lui donner raison tellement la France a dégringolé les étages de la dignité, au point de se situer quelque part entre le squat cosmopolite où se concentrent les déchets du genre humain, et le bouge de bas quartier ayant toutes les caractéristiques d'un obscur hôtel de passe puant la grille.

Par contre, pour M. Attali, Jérusalem, c'est le diadème céleste qui brille de tous ses feux au-dessus de l'Humanité : « *On peut imaginer, rêver d'une Jérusalem devenant capitale de la planète qui sera unifiée un jour autour d'un gouvernement mondial.* » (Public Sénat, 16 février 2010). Cette obsession de Jérusalem, capitale du monde, est partagée par nombre de ses coreligionnaires qui ne se sentent plus et voient déjà la planète comme un attelage dont ils tiendraient les rênes, le dirigeant à leur guise sous la houlette du Messie attendu, mais pas encore tout à fait arrivé. Il tarde à se faire connaître, le Messie attendu. Il n'arrive jamais au moment où l'on a besoin de lui, le Messie. C'est tout de même bien embêtant ! Qui pourrait mieux confirmer ce fantasme lunaire que David Ben Gourion lui-même, l'un des fondateurs d'Israël et son premier chef d'État : « *Jérusalem n'est pas seulement la capitale d'Israël et du judaïsme mondial ; elle aspire à devenir le centre spirituel du monde, comme cela a été envisagé par les prophètes.* » ? Ben voyons ! Ce que confirme le double naturalisé franco-israélien et un tantinet illuminé André Chouraqui, bibliste de choc (traduction directe) et maire adjoint de Jérusalem (1965-1973) : « *Jérusalem reste spirituellement comme elle l'est géographiquement et historiquement au carrefour de l'Occident [sic]. Paul Valéry disait "l'ère du monde fini commence". Constatons que cette nouvelle ère commence avec la résurrection de la tradition hébraïque...* ».

Pourrais-je me permettre de poser une question à nos sympathiques amis de la Tribu de toutes les tribus du monde entier : est-ce que l'ablation rituelle du prépuce ne serait pas chez vous la cause d'une pratique débridée de l'onanisme poussée trop loin ?

Mais revenons à notre ami Jacques Attali. Évidemment, il veut transformer la France en hôtel. Et il a sa petite idée, Jacquouille le hiérosolymitain. Un hôtel, ce sont des gens qui passent, repassent, se déplacent, mais ne s'attachent pas. À l'échelle d'un pays, on les appelle des nomades ; des gens rarement sédentaires, chaussés de semelles de vent ; ils sont sans lieux fixes, sans identité, et marchent sans jamais s'enraciner quelque part. Et c'est ainsi que Jacques le prophète, le déprépuce selon la volonté de Dieu, conçoit l'Humanité de demain :

« *Il est évident que ça se terminera un jour par un gouvernement mondial, équilibré [sic], démocratique [resic], qui mettra en place des règles. (...) À mon sens, l'humanité existera en trois catégories : les nomades de luxe qui disposeront de tous les outils de la liberté, y compris la liberté génétique de devenir un autre [un trans ?] ; ceux-là, ils vont être peut-être 100 à 150 millions, avec tous les moyens de mouvement absolu, déracinés, libres, mais la liberté, le déracinement sera un luxe et non pas une souffrance. À l'autre bout, il y aura 5 à 6 milliards de nomades de misère qui seront obligés de bouger de la campagne à la ville, d'une ville à l'autre simplement pour trouver à manger [le minimum, vital, quoi !] ; et au milieu, il y aura une catégorie centrale, une sorte de classe moyenne, qui vivra dans l'espoir dérisoire de rejoindre les nomades de luxe et dans la terreur réelle de basculer dans l'infra-nomadisme, et qui les regardera, les uns à la télé ou dans les journaux leur montrant la vie des nomades de luxe, et qui se réjouira de voir à la télé la misère des autres en se réjouissant de ne pas en être. Ça c'est les trois catégories qui sont en train d'apparaître.* »

Mon Dieu, que d'élévation d'esprit !... Nous sommes voici quelques temps dans une salle publique bourrée de spectateurs. La caméra balaye l'assemblée. Les visages sont figés, stoïques. Pas un cil ne bouge. Pas une voix pour se faire entendre et hurler au bonhomme : « Arrête ton délire, Jacques ! Il y a trop longtemps que cela dure, on connaît la musique. Change de disque et cesse de nous prendre pour des demeurés ! » Non. Depuis plus de quarante ans qu'il trimballe sa vacuité intellectuelle de salles de rédaction en radios, de radios en plateaux de télé, il nous joue la même farce orientale, nous débite le même discours halluciné de sa voix monocorde de tambour crevé. Combien d'apparitions sur le scène publique ? Elles doivent se compter par milliers. Toujours sur le même registre, dans la même prospective. Manifestement il n'y a pas de passé chez Attali. Son logiciel mental ne saurait intérioriser un rétroviseur. On ne regarde jamais en arrière. C'est bien connu : la France n'a pas d'histoire. Lui, c'est le prophète d'Israël qui parle en avant. Il nous dit l'avenir, comment nous serons mangés à la sauce hébraïque. Ils sont tous pareils : Bernard-Henri Lévy, l'amoureux de Lui-Même ; Cohn-Bendit l'agité du bocal ; Alain Minc

le banquier Rothschildien puant la servilité bancaire ; Jack Lang le promoteur de la culture subventionnée, pourrisseur de la jeunesse... Tous pareils. Les mêmes palabres abscons, les mêmes bidonnages effrontés : plus c'est gros, plus ça passe. Chez les Juifs, cela porte un nom : la *houspa*, le culot monstre. Ce sont ces gens-là qui ont eu l'oreille de TOUS les Présidents de la République dite Française. Et vous vous étonnez après que le France ne va pas comme il faudrait ? Que ça ne va pas, mais alors pas du tout ?

Le cas Zemmour

Si Éric Zemmour s'était contenté de rester l'excellent chroniqueur qu'il est, je n'en parlerais pas. Seulement voilà, il a des ambitions politiques et vise la Présidence de la République. Qu'il ait construit toute sa rhétorique intellectuelle sur l'immigration, sur l'invasion migratoire de la France, sur les débordements de la racaille urbaine extra-européenne et la forte nuisance pour ne pas dire plus de l'islam, il défend son positionnement et le fait avec un réel talent, reconnaissons-le. Sauf que, désormais, plongeant ouvertement dans le maelstrom de la politique politicienne, on est sur un tout autre registre. C'est là qu'est la faille, le gros lézard. Car s'il dénonce avec juste raison les méfaits de l'invasion migratoire et ses conséquences, il oublie quelque chose de très important ; il oublie de remonter aux causes. Il oublie d'imputer les causes réelles de ce désastre français à ses propres coreligionnaires qui portent une part de responsabilité écrasante dans ce fléau qui défigure, ravage, le visage de la France. Que sa communauté lui ait fixé un trait rouge à ne pas dépasser, on veut bien l'entendre ; mais il devrait parler, s'expliquer : or c'est silence radio sur toute la ligne. Il est décrédibilisé et ne peut donc prétendre solliciter la confiance des Français, d'autant que, semble-t-il, il cultive lui aussi l'idée de liens mythiques unissant la France à Israël... Avec Jérusalem, capitale du monde ?

Que pense l'essentialiste français M. Zemmour des propos de son coreligionnaire, l'hystérique médecin de plateau, spécialiste du touche à tout, devenu l'indispensable expert de toutes les rédactions, télévisions, radios et autres médias centraux, j'ai nommé le transhumaniste docteur Laurent Alexandre, répondant sur *CNews* à la journaliste Madame Ferrari :

« La France a l'impression de changer, et elle craint ce changement parce que le métissage culturel, il est extraordinairement rapide. » — « Il est porteur de violence intrinsèquement. » — « Non, mais la France aura changé de religion principale, c'est-à-dire que l'islam va devenir la première religion pratiquée en France. » — « Le lien avec la violence ? » — « Non mais c'est un bouleversement social qui trouble les gens âgés et blancs, et catholiques pour le dire, puisque la France est en train de se diviser en deux groupes : les blancs avec leur déambulateur et leur sonotone, et puis les populations jeunes avec une autre culture, une autre religion, et qui sont, comme vous le savez, « ghettoisés » dans les quartiers. Donc ce bouleversement lié au vieillissement des populations d'origine en France ; et puis à côté de ça une démographie qui est beaucoup plus dynamique du côté des populations qui sont arrivées ces cinquante dernières années, est très troublante, et on voit bien que chez Guéno c'est pas la violence dont il parle, c'est cette mutation démographique qui l'angoisse. »

Il faudrait une page pour répondre à ce mufler mal dégrossi et méprisant (voir la façon dont il traite la généticienne Alexandra Henrion-Caude) ; je me contenterai de noter combien on sent chez lui le soulagement avec lequel il énonce « cette mutation démographique » qui angoisse M. Guéno, mais ne l'angoisse pas lui, comme s'il attendait la survenue de cette fatalité et la souhaitait la plus rapide possible.

Le cas « Projet Horizons »

« Projet Horizon » est une association privée dont le but est d'installer des « réfugiés », ou non réfugiés extra-européens pour, soi-disant, faire revivre et dynamiser des villages français en situation de dépeuplement (tiens, au fait, qui est responsable du dépeuplement de nos campagnes ?). Les initiateurs de ce projet sont une famille de richissimes commerçants parisiens, Bernard et Marie-France Cohen ; l'organisation est conduite par Marie-France, l'épouse, et trois de ses fils, en collaboration avec les municipalités demandeuses. La première tentative concrète a lieu dans le village breton de Callac. Elle va soulever un tollé général dans la région, au point que la municipalité devra reculer et annuler le projet. La réaction de Benoît Cohen a retenu mon attention. Voici ce qu'il dit en substance : *« Le monde dans lequel on vit, et je fais partie de ce mouvement aujourd'hui, est un monde de mouvement [de nomades ?], et ça ne sert à rien de lutter contre ; je veux dire, on a tous ces gens qui se referment sur eux-mêmes [sic !], qui veulent rester dans la France avec les Français [et en plus, ils osent s'accrocher à leur sol, les teignes !] ; ça ne veut rien dire les français ; les français c'est que des étrangers en fait. »* Passons

sur le style et la faiblesse argumentaire, et posons-nous la question : mais que font ces personnes encore en France et pourquoi ne vont-elles pas vivre leur altérité de l'autre côté de l'Atlantique, partager le bonheur de vivre le *melting-pot* à l'américaine ? Le melting-pot n'est pas un modèle de culture propre à France. D'autre part, pourquoi réenraciner des fugitifs qui se sont justement déracinés volontairement de leur propre pays ? S'ils ont autant de compétences que le suggèrent les protagonistes, pourquoi ne les aident-ils pas à se mettre au service de leurs pays d'origine, de leurs peuples, de leurs frères de race ? Et Madame Marie-France Cohen, ne se sent-elle pas gênée de porter un prénom où est inclus le mot France ? Elle comme son mari et ses enfants, ne se sentent-ils pas gênés aux entournures de porter un prénom chrétien ? N'est-ce pas le prénom Marie-France qui ne veut rien dire, peut-être même n'existe pas ?

Le Parlement juif européen

Le 12 Février 2012 la presse nous apprenait que venait de se créer, d'autorité et sans y être invité, un « Parlement juif européen », comprenant 120 députés représentant une cinquantaine de pays, dont les 27 pays de l'Union Européenne. N'entrons pas dans le détail, sauf pour remarquer que ce Parlement *shadow* s'est installé à l'intérieur même des bâtiments du Parlement européen comme le coucou s'installe dans le nid des autres, démontrant ainsi le cynisme et l'impudence dont sont capables les Fils et Filles de la Tribu de Juda quand ils se sentent assez fort pour défier les Gentils et les humilier chez eux... Pourquoi se gêner ? Certains y voient une ONG, fruit d'une initiative personnelle sans réelle représentativité... Certes, mais de quoi je me mêle ? Israël fait-il partie de l'Europe ? Quelle était la représentativité des Juifs qui ont essaimé partout dans le monde, et n'ont cessé de multiplier des organisations dédiées à leur propre cause ? Une ONG dit-on ?... Peut-être ; mais qu'est-ce qu'une ONG qui ne serait pas une couverture humanitaire bien commode pour cacher des agents d'influences et des manœuvres obscures pas toujours reluisantes ?

Quand Jésus est déclaré indésirable chez lui

L'encre de cette chronique n'était pas sèche qu'on apprenait que deux députés ultra-orthodoxes du Parlement israélien, Moshe Gafni et Yaakov Asher, des membres du « *Judaïsme unifié de la Torah* », avaient déposé un projet de loi interdisant « *l'incitation à la conversion religieuse* », proscrivant toute tentative de prosélytisme religieux visant à convertir des Juifs. Les Églises catholique et orthodoxe étant évidemment visées en premier. S'il est adopté, ce projet de loi prévoit des peines de prison jusqu'à un an pour des adultes, pouvant aller jusqu'à 2 ans « si la personne est mineure ». En pratique, la loi empêcherait toute forme d'évangélisation en Terre sainte, qu'il s'agisse d'une « simple conversation sur Jésus » ou de la production et de la publication de vidéos, d'articles ou d'autres formes de médias expliquant l'Évangile ou faisant l'apologie de Jésus-Christ.

Ne voyons-nous pas ici l'ironie de la chose ? Jésus est évincé de son propre pays par les Juifs, et, en France, les Français de souche sont évincés de chez eux sous la pression du lobby juif international dans l'objectif de les remplacer par des extra-européens. Deuxième ironie de la chose : ce sont des Juifs immigrés en Israël depuis 1948 (création de l'État sioniste), donc présents sur place depuis 75 ans (et dans quelles conditions !) qui se permettent de déclarer Jésus indésirable dans sa patrie alors qu'il est historiquement l'enfant du pays depuis plus de 2000 ans, les Évangiles faisant foi des caractéristiques locales de son indiscutable présence réelle sur le sol de la Palestine alias Israël.

On peut voir dans cette initiative un ballon d'essai lancé pour tâter le terrain. Connaissant comment nos républiques occidentales laïcardes sont soumises à la Diaspora juive mondiale, si le lobby juif international exigeait d'elles d'interdire le culte divin du Christ en Occident, voyant comment elles ont la main agacée à force de se retenir à ne pas raser nos églises, elles se précipiteraient sans barguigner pour obtempérer à l'injonction. Affaire qui aurait mérité d'être développée, car ce n'est pas la première fois que je constate cet état d'esprit chez les Juifs, les soupçonnant de vouloir la deuxième mort de Jésus à défaut de pouvoir le récupérer à leur intention. Affaire à suivre...

Le précédent culpabilisateur : même les cloches stigmatisent le Juif !

Né à Tunis, mort à Paris en 2020, réfugié en France après l'indépendance de l'Afrique du Nord, écrivain et professeur d'Université, Albert Memmi est l'auteur d'une œuvre littéraire entièrement consacrée au questionnement de sa judéité et à l'état de colonisé. *Portrait d'un Juif* (1962) est la pièce centrale de son œuvre dont voici un extrait :

« *Je ne crois pas m'être jamais vraiment réjoui d'être juif. Lorsque je pense à moi comme Juif, ce que j'éveille aussitôt, c'est un léger malaise qui m'envahit, toujours chaud, toujours vivace. Ce qui me*

frappe d'abord lorsque je me considère comme Juif, c'est que je n'aime pas ainsi me considérer (...). Ce n'est pas dans ma nature juive qui secrète de l'anxiété, c'est cette anxiété toujours entretenue qui contribue à ma physionomie de Juif. Il existe trop de raisons réelles, légères ou pesantes, mais objectives, extérieures à moi qui me rendent anxieux et qui auraient rendu anxieux n'importe quel homme de la terre. L'inquiétude n'est que l'une des faces du malheur d'être juif, son aspect vécu. Posée seule et sans relation intime avec l'hostilité, elle resterait inexplicée, ou mystérieuse en effet, ce qui ne vaut guère mieux. Il n'y a pas le malaise d'une part, puis la découverte de ce monde redoutable ; l'anxiété puis la menace ; un trait de caractère qui rencontre quelquefois un réel hostile. J'ai dit que psychologiquement, l'on ne peut guère ne pas se découvrir juif : mais c'est que socialement, bien sûr, on l'était déjà ! D'un seul coup est donné au Juif tout le malheur d'être juif, d'un seul coup la malfortune de vivre dans un monde menaçant et la douleur provoquée par cette malfortune. »

Tout l'esprit général du livre est contenu dans ces lignes. Trois-cents pages de pleurnicherie, de chouineries, de dolorisme geignard et victimaire. Je n'ai pas réussi à tenir jusqu'au bout de la lecture tellement ce livre est pesant et ethnocentré, si ce n'est de rester sur la perception anthropologique du Juif par un Juif. Il est vrai que les Juifs ne sont pas seulement le Peuple élu ; ils sont aussi le sel de la Terre, le centre du Monde : respect ! Il est donc normal que chaque Juif se pense comme le nombril de l'Humanité, comme un être exceptionnel au-dessus des autres, à condition d'exister chez les autres, préalable impératif, il va de soi ! C'est ainsi qu'il se voit cerné par des masses de créatures inférieures qui outragent sa dignité. Pensez-donc, quel malheur, quelle *malfortune* (sic) d'être né juif et d'être obligé de vivre chez des non-Juifs !

Mais suis-je bien Juif ? Ou ne le suis-je pas ? Être Juif, est-ce une réalité ou une illusion ? Pourquoi est-ce que je me pose la question d'être Juif parmi les non-Juifs ? Qui m'oblige à me la poser ? Si je me pose la question, est-ce parce que tout ce qui est autour de moi n'est pas juif, et donc m'exclut comme Juif ? Mais alors pourquoi suis-je là, moi Juif, dans la France catholique pleine d'églises et de choses étranges, sombres, menaçantes, redoutables ? Et ces cloches qui m'empêchent de dormir ? Pire, ces cloches qui « *sonnent pour moi le signal de mon exclusion de cette communauté [catholique]* » « *Il est vrai que dans cette ville [Paris] on est jamais loin d'une église* »... (On dirait du Bernard-Henri Lévy ou l'inverse) Et ces villages, et ces stations du métro parisien qui portent des noms de saints ? « *Jésus est le symbole d'une menace* ». Pour le Juif qui pratique sa religion, « *le christianisme est la plus grande usurpation, théologique et métaphysique, de son histoire ; c'est un blasphème, un scandale spirituel, et une subversion.* ».

Nonobstant que la France est une anomalie pour Albert Memmi, un livre comme *Portrait d'un Juif* — et bien d'autres par la suite — va créer un précédent dans lequel se reconnaîtra une partie de la communauté juive de France, et la pousser à exploiter mémoriellement et émotionnellement ce filon de la douleur universelle qu'engendre le mal-être profond du Juif victimaire, dont est responsable à son égard l'humanité en général et la France en particulier ; celle-ci n'aura jamais assez de l'éternité pour expier sa culpabilité.

M. Memmi note à propos de la religion catholique : « *Lorsque, il y a quelques années, je quittai la Tunisie pour la France, je savais que je quittais un pays musulman, je ne savais pas que je gagnais un pays catholique.* » Pardon ? Né en 1920, M. Memmi a fait ses universités en France. Au début des années 1960, lorsqu'il a quitté son pays natal dans lequel il était retourné, pour se replier en France, à la suite de l'indépendance de la Tunisie, il n'avait donc pas remarqué, le temps de ses années universitaires, que la France était un pays catholique ?

Né, en effet, en 1920 et mort quasi centenaire en 2020, Albert Memmi aura vécu, en France, comme universitaire, malgré Jésus la menace, une longue vie de retraité de la fonction publique, généreusement pourvue par le contribuable et la République française associés.

Violant ses arrière-pensées les plus intimes, je lui ferais dire comme je le ferais dire à nombre de ses congénères : la France est un grand et beau pays ; il serait encore plus beau, plus grand, plus magnifique, sans les Français et sans la religion catholique. NOUS, JUIFS, Y TRAVAILLONS !
